

Le paradoxe de l'ambiguïté mensongère

*Le démon des couples musulmans
d'origine Ouest- Africaine en France*



Moulaye TRAORÉ

Moulaye TRAORÉ

Le Paradoxe de
l'ambiguïté mensongère

*Le démon des couples musulmans d'origine Ouest-Africaine en
France*

© Moulaye TRAORÉ, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3823-2



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Aux noirs Africains, aux musulmans, aux parents, aux proches, aux amis, aux époux, aux épouses, aux États, aux territoires, aux cultures, aux langues, aux us et coutumes, aux traditions, aux hommes, aux garçons, aux femmes et aux filles, qui, composent, éduquent, dirigent et gouvernent les sociétés modernes et traditionnelles, je vous dédie ces pages et ces mots ».

« Mon cher pays le Mali, un jour
je te bâtirai à mon image,
tu seras le plus beau,
le plus chaud,
une terre d'accueil,
une terre d'hospitalité,
une terre d'humanité,
et une terre de réconciliation.
Oh mon Mali ! Oh ma patrie !
je ferai de toi un modèle,
un bel exemple et une espérance pour le reste du monde ».

Chapitre 1 – L'ignorance partagée

Un adage populaire prétend que *toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire*.

Dans un monde qui juge à la vitesse des réseaux sociaux, où la vérité n'a finalement que peu d'importance, il nous est permis d'assister à la glorification du faux-parler, faux-semblant, faux-penser. Dans ce contexte, bon nombre d'hommes et de femmes préfèrent se taire. La majorité silencieuse contre une minorité loquace et hyperconnectée ! Pour les premiers, les confessions se font dans un cercle privé, à demi-mots, comme pour ne pas être jetés à la vindicte des crieurs de mensonges. Car ceux-là font du bruit, ils affirment, revendiquent et, lorsque certains tentent d'émettre une autre opinion, les premiers moquent, jugent et condamnent.

Cela renvoie à la pensée de Montaigne « *L'ignorance qui se sait, qui se juge et qui se condamne, ce n'est pas une entière ignorance : pour l'être, il faut qu'elle s'ignore soi-même* ».

Je fais, depuis toujours, partie de la minorité silencieuse. Cela ne me dénie pas de toute opinion, mais il est compliqué de sortir de sa condition, surtout quand celle-ci vous renvoie à ce que les autres pensent de vous. Quand il s'agit de voir passer ou d'entendre des inepties, il suffit de tourner la tête, de ne pas donner plus de crédit à ces valeurs du paraître. Le problème devient envahissant quand cela vous brusque jusque dans votre vie. Quand tout ce que vous entreprenez, avec vos tripes, votre sincérité, échoue par le mensonge.

C'est ce que vivent beaucoup de personnes, pour diverses raisons que je ne pourrais pas aborder, n'étant pas philosophe, ni sociologue et je ne m'estime pas non plus d'une intelligence supérieure à la moyenne. Je ne peux donc que tirer des constats ou m'interroger, sur mon histoire, et celles de mon entourage.

Partant du principe qu'il n'y a rien de mal à dresser publiquement un constat, même s'il s'agit de questionnements ciblés, il n'en demeure pas

moins que ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières. Poser des questions ou interpeler d'autres personnes, cela permet d'ouvrir le débat. Favoriser la discussion plutôt que le silence, ou que de laisser les ignorants s'exprimer en son nom. C'est l'humble vœu que je fais en écrivant ce livre. Je ne suis pas la vérité, juste un messenger, un individu avec ses convictions et ses doutes, qui se lève pour aborder des sujets qui me tiennent à cœur.

Car mon histoire est partagée par d'autres, qui, comme moi, sont issus de l'immigration.

D'origine malienne, je vis et travaille entre la France et l'Afrique. Et contrairement à ce que l'on peut lire ou entendre, ce n'est pas par défaut ou dans une culture de profit d'un système. C'est un choix, raisonnable et raisonné. Au risque de surprendre, même les Africains, trop souvent relégués au second plan par les autres peuples, aspirent à une belle vie, une famille heureuse, un travail épanouissant, même si pour la plupart d'entre eux, le fait de travailler revêt un caractère obligatoire.

Partir, quitter sa terre d'origine n'est pas toujours une démarche de fuite, et dans mon cas, c'est par ambition professionnelle dans le but de créer un écosystème de transfert de technologies entre le nord et le sud. Autre préjugé que je souhaite tout de suite étouffer : j'aime mon pays d'origine, j'aime mon pays hôte et plus globalement, je sais trouver du bon dans tous les pays où je suis amené à travailler. Ce qui me guide, comme la plupart des Africains, c'est de pouvoir mener une vie heureuse, garder mon âme et mon cœur en paix.

S'installer dans un autre pays que celui de sa naissance signifie en découvrir sa culture, s'adapter aux us et coutumes, en comprendre les codes qui régissent cette nouvelle société sans chercher à les modifier. C'est ce que j'appelle *le respect de la différence*. Cela ne veut pas pour autant dire que l'on renie sa propre culture. Ce qui a fait de nous des femmes et des hommes, des individus capables de vivre dans un Nouveau Monde, avec notre identité ; nous venons avec nos désirs et nos valeurs. Elles sont sociétales, familiales et religieuses. Le fait de passer une frontière ne balaye